

Les vigoureuses protestations qui se sont élevées au printemps 2006 contre le projet gouvernemental du CPE (contrat première embauche) ont eu le grand mérite d'étaler sur la place publique un certain nombre de constats que beaucoup de sociologues avaient établis depuis une quinzaine d'années¹. Frappée de plein fouet par le ralentissement de la croissance consécutif aux chocs pétroliers des années 1970, la jeunesse a fait les frais de la nouvelle donne économique. Elle a payé le plus lourd tribut aux mutations profondes du marché du travail : chômage, précarité, petits boulots, intensification du travail, flexibilité, le tout sur un fond d'insécurité sociale et professionnelle. Au point que certains ont pu affirmer sans être vraiment démentis par les faits qu'en expérimentant les nouvelles formes d'emploi, la jeunesse avait servi de variable d'ajustement au nouveau contexte économique et social. Repris et scandés dans les rues par les intéressés eux-mêmes, leurs parents et leurs enseignants, ces constats sociologiques étaient devenus, au printemps 2006, des évidences pour tous. Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient atteints ! Longtemps protégés par leurs diplômes du chômage et de l'insécurité, les étudiants avancés n'échappaient plus à la spirale du déclassement. La période s'étendant entre la fin des études et l'installation dans un emploi stable s'allonge inexorablement, au prix d'incertitudes et de frustrations. Les salaires d'embauche sont bas et l'écart se creuse avec les générations précédentes. Le contexte économique et social dans lequel s'inscrivent les jeunes aujourd'hui engendre alors une immense incertitude. Contrairement aux générations précédentes qui, portées par la croissance, pouvaient rationnellement former des projets de carrière, de famille, de résidence, et

1. On pourra, pour des analyses plus développées sur chacun de ces aspects, se reporter à Ch. Baudelot et R. Establet, *Avoir trente ans en 1968 et en 1998*, Paris, Le Seuil, 2000 ; Ch. Baudelot et R. Establet, *Suicide, l'envers de notre monde*, Paris, Le Seuil, 2006 ; Ch. Baudelot et M. Gollac, « Le salaire du trentenaire : question d'âge ou de génération ? », INSEE, numéro spécial, *Économie et statistique*, 304-305, 1997, p. 17-36.

surtout d'ascension, la jeunesse d'aujourd'hui est en panne d'avenir. Ce message était clairement formulé dans les nombreux cortèges qui ont sillonné la France. Et les parents étaient aussi mobilisés que leurs enfants car il en allait de la transmission entre les générations. Non seulement la promotion était de plus en plus difficile, mais la reproduction même devenait interdite. En installant le chômage des jeunes comme une tendance de fond de l'économie française, le ralentissement de la croissance entraîne une reconversion brutale et la baisse des stratégies familiales.

La détérioration de la situation a eu beau se généraliser progressivement à tous les jeunes, le degré d'incertitude face à l'avenir varie fortement selon les différentes fractions de la jeunesse. Si le chômage des jeunes ébranle les bases de l'équilibre social et n'épargne aucun niveau de formation et aucune classe sociale, il serait cependant erroné de lui prêter des vertus égalisatrices. Le ralentissement de la croissance a, au contraire, accru les inégalités dans tous les domaines. Il n'y a donc pas *une* jeunesse mais différentes fractions de la jeunesse, qui se distinguent non seulement par leurs positions sociales, mais aussi par leurs trajectoires, leurs aspirations et la valeur marchande des capitaux respectifs dont les jeunes ont pu hériter ou qu'ils ont acquis eux mêmes, dans les domaines scolaire, familial et relationnel. Ce fractionnement socio-économique est mis en évidence par les ouvrages traitant de populations spécifiques – jeunesse rurale pour N. Renahy ou ouvrière pour S. Beaud et M. Pialoux¹ –, mais aussi par des études d'ensemble menées sur la jeunesse², ainsi que par de nombreux travaux économiques et statistiques sur la réussite scolaire, l'insertion sur le marché du travail, le mariage ou la dynamique de décohabitation.

1. S. Beau et M. Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999 ; N. Renahy, *Les Gars du coin*, Paris, La Découverte, 2006.

2. O. Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 1997 ; O. Galland et B. Roudet, *Les Valeurs des jeunes, tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan, 2001.